

La fuite est une méthode qui s'écoute

PHILIPPE NÉMÉH-NOMBRÉ,
Montréal

Philippe Néméh-Nombré est sociologue. Ses recherches s'inscrivent dans le champ des études noires et portent sur les poétiques et les possibilités de relationalité noires et autochtones au Québec. Il publie divers fragments de ses réflexions dans des revues comme Liberté ou Relations. À travers une écriture qui joue sur le rythme et les sonorités, qui tente de convier le fond par la forme, sa sociologie vise à proposer des méthodologies antiracistes et décoloniales.

Entendre, écouter

Dans l'avant-propos de son roman *Jazz* (1992), j'y reviens souvent, l'écrivaine Toni Morrison appréhende certaines caractéristiques du jazz – l'invention, l'improvisation, l'originalité, le changement – et écrit : « *Rather than be about those characteristics, the novel would seek to become them*¹. » Un peu plus loin elle poursuit : « *I had written novels in which structure was designed to enhance meaning; here the structure would equal meaning*². » J'y reviens souvent. Et en y revenant, j'entends Amiri Baraka, poète, critique, dramaturge. Je l'entends écouter le solo du saxophoniste John Tchicai sur le morceau « Rufus », qui paraît sur l'album *Four for Trane* d'Archie Shepp. Je l'entends, dans son livre *Black Music* (1998), nous faire écouter la fuite : « *John Tchicai's solo on "Rufus" comes back again. It slides away from the proposed*³. » J'entends et j'écoute aussi sa poésie qui, comme le solo de John Tchicai sur « Rufus », glisse, s'éloigne du donné, s'écarte du cadre qui la permet, sa poésie qui, comme le solo de John Tchicai sur « Rufus », refuse de ne convier qu'un seul sens, refuse la prise.

La musicalité de l'écriture noire est son style ; son style est sa méthode ; elle s'entend et s'écoute comme une composition en fugue.

**« J'entends et j'écoute
aussi sa poésie qui,
comme le solo de John
Tchicai sur "Rufus",
glisse, s'éloigne du donné,
s'écarte du cadre qui la
permet. »**